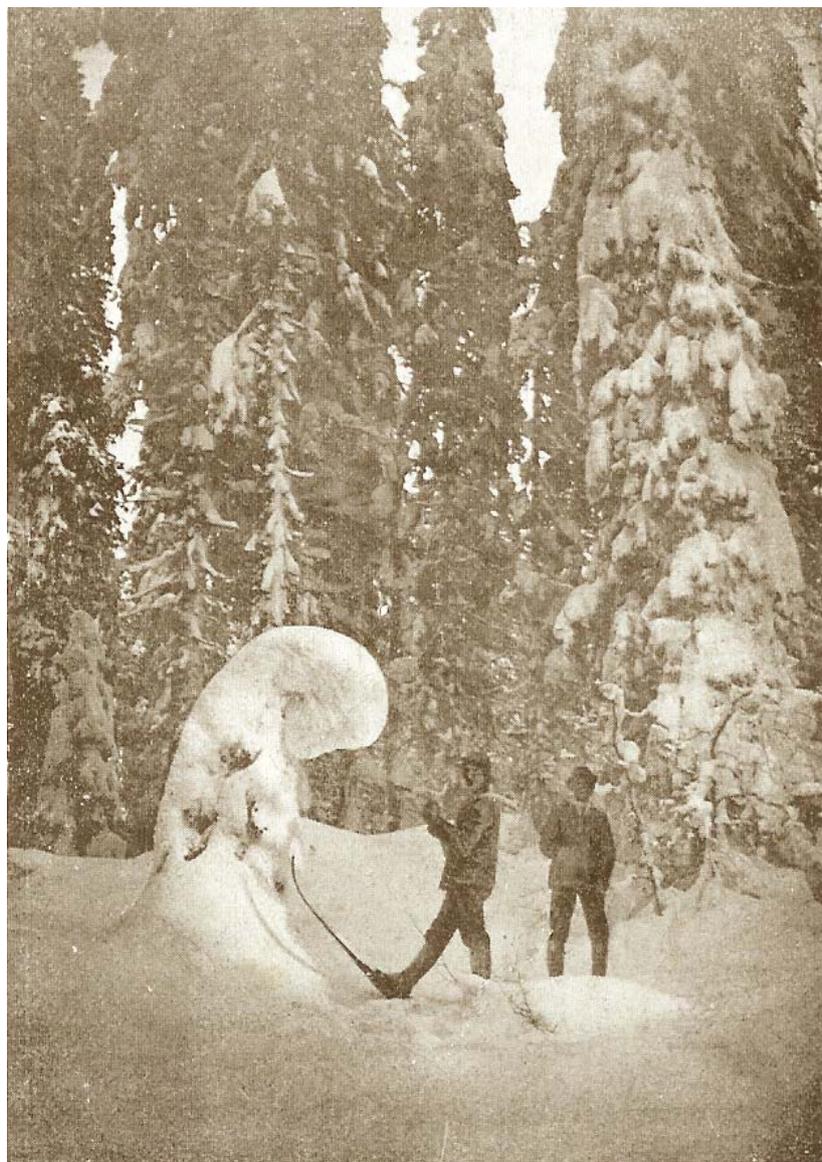


En ski, FAVJ du 22 février 1917, article signé Samuel Aubert



955. — Effet de neige dans la forêt

En ski.

À l'automne dernier, lecteurs de ce journal, je vous faisais part des impressions ressenties à l'occasion d'une course pédestre à travers le Mont-Tendre, jusqu'aux villages situés au pied de la haute chaîne. Cette excursion, je viens de la refaire en ski, en compagnie de quelques amis et au risque de vous faire la soie je ne

puis résister au plaisir de venir vous en dire quelques mots, pour la recommander aux amateurs de jolis tours en ski.

Notre objectif était Mollens et Montricher. Pour gagner le premier de ces deux villages il est indispensable d'atteindre en avant du Mont-Tendre, le plateau occupé par les pâturages du Pré de Ballens et du Pré de Mollens, afin d'attraper la grande route qui descend sur Mollens. Impossible d'agir autrement, car la Côte est si raide et si boisée que l'on ne peut songer à descendre tout droit.

En été, la descente du Mont-Tendre jusqu'aux alpages sus-nommés est relativement aisée; on rencontre cependant moult mauvais lieux, escarpements, bois serrés, etc; mais il n'y a pas là de quoi arrêter quelqu'un. En hiver, avec la neige crûtée qui est de règle à cette saison, il en va tout autrement et la descente sur le Pré de Ballens peut présenter de sérieuses difficultés au skieur qui aurait l'intention d'y aller au petit bonheur.

Si au contraire, on passe par le couvert dit des Sorciers, le chalet de Druchaux, la descente, jusqu'au fond du Pré de Ballens, est un jeu, une vraie descente pour pères de famille. On découvre de suite une pente unie, déboisée, le long de laquelle on se laisse glisser avec délices, sans crainte de tomber; au seuil qui sépare la Combe du Pré de Ballens de celle du Pré de Saint-Livres, on tourne à gauche et l'on continue à descendre d'une allure faite de sécurité pleine et entière.

Sur le plateau du Pré de Mollens, on fait naturellement halte, pour admirer les Alpes blanches qui émergent de l'océan de brouillards et puis aussi pour sentir les caresses de cet étincelant soleil des hauteurs qui vous grise et vous pénètre jusqu'à la moelle. Du chalet du Pré de Mollens, on découvre sans peine *l'engaine* du chemin qui conduit en bas. Ce chemin se compose essentiellement de quatre grands lacets de 2 km. chacun. A notre avis, il n'a qu'un défaut: l'inclinaison pêche par excès de modération. Néanmoins, nous glissons, mais pas assez vite au gré de nos désirs. Ce qui nous console, c'est que ceux qui viendront après nous et utiliseront notre piste pourront faire de la vitesse.

Quant au retour, une voie unique est à disposition, si l'on veut reprendre le train au Pont, celle qui de Montricher, par Chardevaz, aboutit au chalet et à la route de Mollendruz. Dès Montricher, la route de Chardevaz prend de la hauteur et monte ferme. Elle n'est pas battue et il s'agit de tracer une piste dans de la neige croûtée. A la descente, ce serait vraiment magnifique, les contours exceptés, qui sont très brusques.

A la ferme de Chardevaz, perdue au milieu des neiges et des bois-taillis, on a fait le gros de la montée; on peut donc souffler, s'arrêter un instant et jeter un regard d'admiration aux Alpes, illuminées par les rayons dorés d'un soleil couchant. La partie visible de la plaine est noyée sous une brume vaporeuse qui n'exclut pas une certaine translucidité et communique à ce pays, que nous ne sommes pas habitués à contempler sous la neige, une figure triste et endeuillée.

De Chardevaz, le chemin pointe droit contre la montagne, toujours au milieu des buissons nés d'une coupe rase; au bout de quelques minutes, surgit une bifurcation; il faut prendre à droite pour atteindre le chalet de Mollendruz; si vous embouchez le chemin qui continue tout droit, vous aboutirez par la Combe de la neige, aux Pré de l'Hault.

Parvenus à la grande route de Mollendruz, à la Fontaine froide, le plus simple est, semble-t-il, de la suivre tout bonnement jusqu'à la gare du Pont. On peut faire mieux, savoir retourner quelque peu en arrière et attraper la vieille route qui épouse la profonde dépression de la partie supérieure du vallon du Nozon. Et la descente le long de cette route déclassée est un émerveillement: de la neige poudreuse, glissante, qui n'a pas encore senti le soleil de 1917 et un paysage hivernal fait de frimas intacts.

En décrivant sommairement les parties essentielles de l'itinéraire parcouru, il n'entre nullement dans mon esprit, l'idée de vanter la performance de mes compagnons et la mienne. Skieurs de force moyenne, inhabiles, du moins moi, à la gymnastique sportive, nous n'avons pas la présomption de croire que nous avons fait quelque chose d'extraordinaire. Bien au contraire. Mais nous avons fait un joli tour, une course charmante qui, à tous, a laissé le meilleur souvenir. Et le but de ces lignes? C'est essentiellement d'inviter des skieurs à nous imiter, à sortir des itinéraires et des buts conventionnels. Nul doute que si une fois ou l'autre, quelques-uns cèdent à notre suggestion et se laissent entraîner par notre exemple, ils n'éprouvent des jouissances semblables à celles que nous avons ressenties dans le cours de cette traversée de la haute chaîne. S. A.